

apprit que les Iroquois, bivouaquant près de là, attendaient avant de donner l'attaque, que le soleil de la nuit eût réduit les ombres au pied des objets.

En effet, à peine Phœbé était-elle rendue au zénith, que les Iroquois furent devant les palissades et donnèrent l'attaque avec une telle impétuosité, que les Hurons tremblèrent un instant; mais Oska ramena bientôt l'espérance dans les cœurs. Obligé, comme étant du corps de réserve, d'attendre que l'ennemi eût pénétré jusqu'au centre de la bourgade, avant de pouvoir partager la gloire du combat, il enrageait de se voir, quoique momentanément, réduit à l'inaction, tandis que tant d'autres se battaient, lui qui brûlait de se distinguer! mais, lorsqu'il voit que les Iroquois ont franchi les murs et que sa patrie est en danger, Oska oublie qu'il a des ordres à suivre, et, ne voyant que la liberté ou l'esclavage, il exhorte ses amis, qui volent aussitôt sur ses traces. Oska, suivi de l'élite, tombe sur les assiégés avec la bravoure du lion, et, après une lutte acharnée de part et d'autres, qui dura jusqu'au grand jour, les force à reculer au-delà des palissades. Cependant les Iroquois après s'être ralliés, envoient des flèches par milliers, et continuent de la sorte jusqu'au milieu du jour, quand Skaiko paraît tout-à-coup derrière eux. Alors cernés de toute part, ils sont forcés de se rendre, ne pouvant fuir.

Au milieu des acclamations guerrières des vainqueurs, Oska seul était pensif; il paraissait presque insensible aux honneurs que sa nation lui conférait d'un vœu unanime; c'est qu'une autre pensée occupait son esprit... Cora, sans doute? — Non. Parmi ceux qui s'étaient distingués dans la chaleur de l'action, après Oska et Skaiko, on remarquait un jeune guerrier qui offrait beaucoup d'intérêt: à peine était-il sorti de l'enfance. Sa main était délicate et symétrisait parfaitement avec son pied divin! Un plumage magnifique décorait sa tête; sa taille svelte était pressée d'une ceinture brodée en porc-épic et garnie d'une ondulation de plumes qui descendaient, en se caressant, jusqu'aux genoux de cet Adonis. À sa tournure moëlleuse et sa démarche élégante, on eût dit d'une femme travestie en homme, si sa bravoure, et sa manière de décocher un trait, qui ne manquait jamais son but, n'eût fait preuve du contraire. C'est à ce jeune homme que pensait Oska. Il l'avait vu plus d'une fois affronter le trépas avec une intrépidité étonnante, et toujours avec le plus grand sang-froid. Il le remarquait d'autant mieux qu'ils combattirent toujours l'un près de l'autre. Ce fut à son adresse, qu'Oska dut son salut, dans une occasion où ce dernier courait le plus imminent danger. Aussi, le cherchait-il pour l'en remercier, lorsqu'il le voit, à quelques pas de lui, la tête appuyée sur un arbre; mais Oska n'eût pas le temps de lui témoigner sa reconnaissance. Un Iroquois, à qui on avait laissé ses armes, et qui semblait épier quelqu'un, décoche une flèche qui va droite au cœur du beau

jeune Huron. Oska le vit, et frémit de rage; il court à l'assassin et reconnaît le cruel Cuaspiningou; sa fureur augmente, et sans différer, il lui plonge son javelot dans les entrailles. Il court ensuite au jeune héros, qu'il trouve étendu par terre. Oska promène un instant un regard fugitif sur les membres palpitants de ce beau corps, hélas, inanimé! Il n'ose écarter le plumet qui vient de se détacher en lui couvrant le visage, comme pour le dérober aux yeux des spectateurs! mais un zéphir en passant, emporte ce voile, et montre à nu des traits célestes; Oska frissonne.....

C'EST CORA!!!

FIN.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 29 JUIN 1878.

AUX LEGISLATEURS

Vous savez que le peuple endure beaucoup, parcequ'il est bon, il est patient, parcequ'il a la force, il est comme le Lion, il se repose sèchement dans sa force et dans sa magesté; et les insultes ne l'irritent point, mais prenez garde de le pousser à bout; car son réveil sera terrible et ses colères seront redoutables.

Messieurs les législateurs, lorsque vous acceptez le mandat du peuple, vous lui dites que vous le faites dans le but de servir notre pays, si tel est votre volonté, ne demandez au peuple que vos dépenses,

Une somme de Trois cents piastres serait bien suffisante pour une couple de mois de session.

Les ouvriers travaillant d'une année à l'autre, gagnent à peine trois cents piastres et ils ont des familles considérables à faire vivre, et vous, Messieurs les législateurs, qui avez accepté cette place par dévouement, montrez donc au peuple par votre désintéressement, que vous voulez travailler dans ses intérêts.

Le gouvernement de Québec, vient de réduire de cent piastres seulement le salaire des membres; *Ce n'est pas assez!*

Vous ne devez pas faire seulement des semblants de retranchements, il faut en faire assez pour éviter au peuple la *taxe directe*.

Le peuple qui est bon; mais qui a la force commence à s'agiter et demande à grands cris que le salaire des Gouverneurs, des ministres et des membres soient réduits de moitié.

Le peuple demande aussi l'abolition du Sénat, du Conseil législatif, des inspecteurs d'école, des magistrats stipendiaires.

Enfin je vous le dis la patience du Peuple commence à être à bout, il faut que vous diminuiez vos salaires à proportion de la misère du peuple, sinon malheur à vous!

Le peuple exigera aux prochaines élections que les représentants s'engagent formellement de réduire de moitié leurs dépenses et de proposer l'abolition de toutes choses inutiles.

Attention!!!

Au Revoir.

* *

De toutes les galeries du Champ-de-Mars, la grande galerie des Machines est sans conteste la plus curieuse.

On y voit la vapeur jouant les rôles les plus divers.

On y trouve jusqu'à une machine à masser, qui remplace avantageusement le plus habile garçon de hammam.

Aussi les curieux affluent-ils dans cette section du Palais.

Parfois, ils sont victimes de leur imprudence.

Ainsi un bon provincial, vêtu d'une de ces majestueuses rodingotes dont les tailleurs départementaux ont le secret, s'étant trop approché d'une machine, laissa un pan de son habit s'engager dans un engrenage...

De sa poitrine s'échappa un cri de stupour, qui fut suivi d'un cri de débâissement, lorsqu'il constata que le pan de sa rodingote venait d'être transformé en une paire de pantouffles.

Tandis que s'opérait cette transformation, une scène bien plus émouvante se passait à l'autre bout de la galerie...

La, une femme affolée s'écriait: — Ciel! mon mari vient de tomber dans la machine à fabriquer des saucissons!

* *

Le docteur Z... est un libre penseur qui ne dédaigne point de sacrifier au dieu... de la bouteille.

Il dinait en ville l'autre jour, mangeait bien et buvait mieux, et, entre plats et rasades, faisait avec éclats profession d'athéisme.

— Vous n'avez donc aucune croyance? lui demanda l'un des convives.

— Non, monsieur, aucune! répondit notre épicurien, en se versant pour la quinzième fois un grandissime verre de chambertin.

— Eh bien, répartit son interlocuteur, si vous êtes athée, il ne faut pas boire autant que cela...

— Pourquoi?

— Parce qu'il y a un dieu pour les ivrognes.

* *

Au Palais de Justice: Le président (au prévenu).—Le tribunal vous condamne à six mois de prison.

—Le prévenu.—Quelle chance!

—Pourquoi cette joie?

—Parce que j'attendais justement des parents de province qui seraient venus m'envoyer en s'installant chez moi.

Un monsieur pressé par un besoin inattendu par la loi de 1836 prend place, au mépris de tous les règlements, le long d'un mur.

Un sergent de ville l'a vu l... l'agent court de son côté. Le citoyen se croit pris en flagrant délit et s'esquive tous jours courant...

Ce qui permet au sergent de ville de prendre sa place.

* *

On lui avait dit:

—Vous allez à l'Exposition; cachez bien votre argent, de peur des pickpockets.

Il cacha bien son argent; mais en passant sur le pont d'Iéna, il laissa son chapeau s'envoler dans la Seine.

Il fit des signes désespérés à un marinier qui passait, lequel essaya, à force de rames, de rattraper le volage contre-chef. Mais ce fut peine perdue. L'infortuné chapeau disparut bientôt sous les flots.

Alors, ce fut une autre scène de désespoir. L'homme au chapeau perdu voulait se jeter dans la Seine, pour en finir avec la vie. Heureusement, on l'en empêcha.

Eh! quoi, lui dit-on, vous suicidez pour un chapeau?... Quelle bêtise!

—Mélancolie dit-il d'une voix pitoyable, dans la coiffe de ce chapeau, j'avais mis 7,500 francs en billets, tout mon argent, de peur des pickpockets.

* *

Un célèbre avocat, (adorateur zélé de Bacchus;) qui demeure en la ville de Longueuil et tient son bureau à Montréal, fut obligé l'hiver dernier, d'aller demander l'hospitalité à un sien ami empêché qu'il était, de se rendre au domicile conjugal, par une tempête effroyable.

Dans la soirée, notre avocat, cru devoir ne pas manquer à ses habitudes religieuses, et engurgita santé sur santé, en l'honneur de St. Bacchus, si bien que le corps étant chargé de santés, menaçait de faire explosion. Il s'installa de son mieux sur son lit, et comme la nuit porte conseil, pour éviter un terrible accident, il déposa un paquet de santés tout au milieu du salon de son ami.

Le lendemain au matin, voyant qu'il ne pouvait pas réussir à effacer les traces de son passage, notre *fort endroit*, s'esquiva *tout droit*, par une porte de derrière, sans tambour ni trompette.

La servante qui fut obligée de nettoyer le tapis du salon, disait à sa maîtresse, avec une certaine conviction, c'est rose... Hein!... c'est l'avocat-là!!!

* *

Une vérité qui est bonne à dire: Lundi dernier à l'Isle Ste. Hélène un Policeman (orangiste) frappa avec son bâton un enfant de quinze ans (canadien français) et le blessa grièvement, il paraît que ce digne municipal s'exerce pour le 12 de juillet.

* *

Jeudi dernier, un des propriétaires du Cochon, Journal projeté, est allé à la Campagne et dans son excursion il a eu le plaisir de prendre une course avec un veau.

La victoire, longtemps disputée, fut remportée par le propriétaire du Cochon, en conséquence il fait un déficit à tous les vœux du pays et il met un engou de cinq centins.